

Oser la jupe!

Tant de postes de dirigeants occupés par des hommes, tant de haine envers les femmes. Et pourquoi pas une prime à la casse pour vieux machos ? Une lettre ouverte à la chancelière Angela Merkel.

Par Angela Hornberg
Traduction : Sophia Andreotti, avec Clémence Delmas



Angela Hornberg, 55 ans, est une économiste d'origine italienne. Elle a travaillé pour des banques d'investissements à Francfort, Berlin et Londres. Depuis 2002, elle est coach de carrière pour cadres dirigeant(e)s.



adame la chancelière,

Sans doute vous rappelez-vous ce fameux 18 septembre 2005 (au soir des résultats des élections fédérales remportées par la CDU, ndlr) : lors du débat télévisé entre chefs de par-

tis, vous étiez assise face à Gerhard Schröder. Lui qui venait de subir un revers électoral déclarait alors, imperturbable : "À part moi, personne n'est en mesure de former un gouvernement stable." Alors que tout portait à penser le contraire, il vous qualifiait de "perdante", vous, désormais la femme politique la plus puissante d'Allemagne, et rejetait toute discussion dans l'hypothèse où vous vous arrogeriez le leadership. Conflé à la testostérone, il assenait qu'il ne fallait pas tomber dans l'exagération, invoquant une réalité à laquelle il était bien le dernier à croire.

Comme pour vous ce jour-là, il en va pour des milliers de femmes managers aujourd'hui, en Allemagne. Des études ont beau démontrer que les femmes ont des résultats équivalents à leurs collègues masculins – si ce n'est meilleurs ; qu'elles réussissent mieux à l'école et à l'université ; qu'elles ont de meilleures compétences relationnelles et une plus grande aptitude à diriger ; qu'elles savent mieux anticiper les risques et assurer l'avenir de leur entreprise ; malgré tout, chaque jour ou presque, lorsqu'elles réclament des postes à responsabilité, on leur oppose une fin de non-recevoir, elles sont étiquetées de perdantes, subissant un mépris qui s'exprime autant par la parole que par les gestes.

Dans les 30 entreprises du Dax, elles sont tout juste onze femmes à être parvenues jusqu'aux conseils d'administration et – plus admirable encore – à avoir tenu bon à leur poste. Parmi elles, six sont en charge des ressources humaines, cinq seulement ont le privilège d'assumer d'autres fonctions. Les femmes se voient offrir des sièges

tion du Dax ont depuis lors perdu la manche, quittant toutes leur fonction "pour raisons personnelles" et passant à la trappe des stratégies économiques.

Personne ne s'en est indigné, on s'est gardé de toute exagération et, à la fin de la journée, ces messieurs ont sagement récité leur prière du soir : "À part moi, personne n'est en mesure de former un gouvernement stable." Une conviction si profondément ancrée chez les hommes que certains n'hésitent pas à aller en justice pour la faire respecter. C'est le cas d'un ex-directeur des ressources humaines de la Commerz-

bank qui a porté plainte contre sa révocation – et a remporté son procès. Parmi ces dames, aucune n'a porté plainte, ou ne s'est même lamentée sur son sort. Imaginons un instant qu'en l'es-

pace de 12 mois, on révoque non pas la moitié des femmes, mais la moitié des hommes des conseils d'administration du Dax. 85 hauts dirigeants perdraient leur poste, renonceraient à leurs prérogatives "pour raisons personnelles" et se consacraient à leur vie privée. Les journaux ne feraient pas seulement leurs titres sur "La nouvelle colère des hommes" (une allusion à la couverture de l'hebdomadaire Die Zeit qui titrait début octobre sur "Die Wut der Männer", la colère des hommes, ndlr), ce serait une déclaration de guerre!

Mais pas d'inquiétude : les 173 hommes siégeant aux conseils d'administration du Dax ont leur place bien au chaud. Lorsqu'ils quittent leur entreprise, c'est pour prendre une "retraite bien méritée" ou accéder à une position plus prestigieuse. Même les managers délogés publiquement se retournent facilement.

Ces messieurs les dirigeants d'entreprise sont d'ailleurs presque tous "heureux en mariage et père de X enfants".

Même le plus court des CV l'affiche fièrement. Permettez-moi une petite question à ce sujet, Madame Merkel : l'un de ces messieurs était-il présent lors de votre récente rencontre avec des pères de famille à la chancellerie ? Vous est-il arrivé d'évoquer avec eux la difficulté de concilier vie professionnelle et vie familiale ? Ou de leur demander si, lors de leurs déplacements professionnels, ils ont mauvaise conscience de ne pas pouvoir aller chercher leur fille à l'école ou de manquer le spectacle de danse de leur fils ? Il est probable que non car, hommage leur est rendu dans les discours de remerciements, derrière le bonheur d'un homme marié se cache une femme qui veille à lui assurer les coudees franches.

On ne pourrait être plus hypocrite. Le directeur de la plus grande société de conseil en Allemagne réclame haut et fort davantage de femmes aux postes de direction, pour avouer ensuite dans l'embaras, que dans sa propre entreprise, les femmes aux postes de responsable sont des oiseaux rares. D'après lui, c'est la fréquence des déplacements professionnels qui ne serait pas conciliable avec les tâches familiales. Ça par exemple ! À croire qu'en Allemagne, les chefs d'entre-

d'innovations techniques. En ce c'est tantôt blanc, tantôt noir : von chancelière, a imposé des réform-

drastiques, l'Agenda 2010, qui on-pétitivité de l'Allemagne en seule-la question des femmes semble in-cas uniquement dans notre pays. Au cours des douze derniers ans qui se sont libérés au sein des sur-

surveillance en Allemagne ont é-À l'é-péenn moye-Franc-en Br-siège-

mande est en queue de peloton machos. Et qu'en pense noire administration Madame la chancelière, vos nominations pourront vous le con-nomiques pourront vous le con-les réformes ne s'amorcent que chef. Alors pourquoi ne pas intr-pour vieux machos ? Lex-chanc-ses excuses non seulement pou-élections, mais aussi pour son u-

(En 1998, quand Christine Bergma-Gerhard Schröder, ce dernier-la décla-autres bavardages de bonne femme") Gedöns") signant l'une des plus carrière, ndlr). On ne prendrait pu-comme Gerhard Cromme (chef de

de Siemens, ndlr) qui, en arguant surveillance ne sont pas le tite-copines", refusent aux femmes voir économique. Il faut secouer oser la jupe ! Nous avons besoin

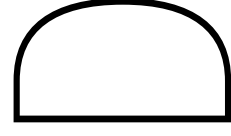
Ce texte est paru originellement Süddeutsche Zeitung sous le tit-Deutschland gehen".

Zu viele Männer Frauen auf dem schaftswissenschaftsbereich kritisiert werden hätten

Plus jamais dernier de la clas

La France envisage de supprimer les notes à l'école. Qu'en pensent nos voisins allemands ? Reportage dans la banlieue de Reinickendorf, au nord-est de Berlin, où une école a imaginé un système d'évaluation différent et mis les notes au rencard.

Par Sophia Andreotti



De son bureau, Nuri Kiefer aperçoit les tours d'habitation du Märkisches Viertel, cité populaire de la banlieue est de Berlin : "Ici, en Allemagne, plus qu'ailleurs, l'origine sociale conditionne le succès à l'école – c'est ce qu'a révélé la dernière étude Pisa. Avec notre école, nous voulons offrir plus de chance pour apprendre que dans le système traditionnel très sélectif et très hiérarchisé." Cet ancien professeur

et directeur de Realschule à Karlsruhe dirige aujourd'hui le Campus Hannah Höch, une "Gemeinschaftsschule" qui va de la première à la dixième classe (du CP à la seconde). En plus de retenir les élèves dans le même circuit – en Allemagne, il faut habituellement choisir entre trois parcours à partir de la cinquième classe (Hauptschule/Realschule/Gymnasium) –, l'établissement scolaire expérimente une autre manière d'enseigner.

C'est non sans fierté que Nuri Kiefer fait visiter sa classe modèle. Ici, pas de tables en rangs serrés ou d'institutrice debout devant des élèves sages comme des images. Ça chuchote à droite à gauche, quelques petits vont et viennent dans leurs pantouffles, mais l'ambiance générale est à la concentration. Sur tout un étage, les murs ont été abattus pour réunir trois niveaux : les quatrième, cinquième et sixième classes. Tandis qu'un groupe d'élèves s'instruit sur les méfaits du réchauffement de la planète, un autre s'exerce aux mathématiques : réunis en cercle autour du professeur,

particularité ici, c'est de prendre en compte l'élève", explique Nuri Kiefer. "Nous méfions des niveaux, des compétences, pour créer qui agisse positivement en retour, parce qu'il faut s'occuper de chacun individuellement. Surtout, ici, pas de notes de 1 à 6. À la place, chaque élève renseigne un "Logbuch", un carnet d'évaluations où il note ce qu'il a appris et les progrès réalisés et les nouveaux objectifs. L'établissement a ainsi repensé l'intégralité d'évaluation : "Plus l'enfant grandit, plus sa fierté", explique Nuri Kiefer. Dans les questions, l'enfant se contente de remplir, avec son questionnaire qui détaille ses compétences, "Je travaille en silence", "Je suis fier de moi", "Je sais reconnaître", "Je sais reconnaître"

etc. À partir de l'école, toutes les quatre élèves se voient reclassées en "maîtrise", une évaluation de chaque matière.

de Zertifikate qui montent en grade, 'Bachelor', 'Master' : plus l'élève s'applique, plus il a de chances d'être promu à un niveau 'Master', par exemple. Enfin, deux fois par an, parents, enfants et enseignants se réunissent pour discuter et faire le bilan. Nuri Kiefer espère recevoir à l'avenir du Sénat de Berlin pour renforcer ce modèle. En France, plusieurs collèges se sont aussi inspirés de notation alternatifs. Les bulletins

LA FIN DU ZÉRO POINTÉ

